

SAINT LOUP, évêque de Troyes Patron de l'église de DOUVAINE

(naissance vers 383 - évêque de Troyes de 426 à 470 - décès en 478 ou 479)

Héritier d'un riche seigneur de Toul, Loup se marie avec Piméniole, nièce (ou sœur) de saint Hilaire d'Arles. Mais, d'accord avec son épouse, il décide de se retirer en l'abbaye de Lérins. Il se rend à Macon pour y vendre son héritage et distribuer ses biens.

Ayant connu ses hautes qualités, les habitants de Troyes l'envoient chercher et l'emmènent de force pour qu'il devienne leur évêque. Germain, évêque d'Auxerre, le convainc d'accepter.

Tous deux sont envoyés en Angleterre pour lutter contre l'hérésie des Pélagiens. Mission accomplie, ils rentrent en Gaule.

Lutèce ayant été préservée de l'invasion des Huns par l'intervention de Ste Geneviève, et Orléans grâce à St Aignan, Loup s'apprête à rencontrer le « fléau de Dieu ». Attila n'était pas sans crainte, son chaman infallible l'ayant conjuré de se méfier de « celui qui porte un nom d'animal ». A la demande de l'évêque, il épargne la ville. Mais, sérieusement battu aux Champs Catalauniques, il supplie Loup de l'accompagner dans sa retraite jusqu'au Rhin.

Au retour, accusé d'avoir servi de guide à Attila, Loup se retire à Macon où il mène une vie de prière et accomplit de nombreux miracles. Il y mourut le 29 juillet 478 (ou 479).

L'abbé Jean Rosay - 1904-1945

titulaire de la Médaille des Justes délivrée par l'état d'Israël

L'abbé Jean Rosay fut curé de Douvaine de mars 1941 à avril 1945, date de son décès au camp de concentration de Bergen-Belsen.

Dès son arrivée à Douvaine, il met en place une filière avec des jeunes de la paroisse afin d'aider les juifs menacés à fuir de France vers la Suisse.

Arrêté par la Gestapo le 11 février 1944, il est déporté à Auschwitz, transféré à Birkenau puis Gross-Rosen, enfin Nordhausen et Bergen-Belsen.

Deux plaques apposées à l'intérieur et à l'extérieur de l'église rappellent son souvenir.

« Je suis tous les jours prêt à faire le sacrifice de ma vie pour ma paroisse, pour un monde meilleur ». abbé Rosay

PAROISSE ET EGLISE SAINT LOUP de DOUVAINE



Le prieuré de Douvaine est mentionné pour la première fois dans une bulle du pape Eugène III en 1153 sous le nom de « DUESNO ». Mais il est certain qu'une communauté religieuse a existé en ces lieux dès le VIe siècle et qu'un premier bâtiment fut édifié au Xe. Il n'en resterait que le clocher, qui était autrefois une tour de guet.

On trouve la trace d'un prieur en 1295. La paroisse - qui a pour patron St Loup, évêque de Troyes, mort en 479 et fêté le 29 juillet – est desservie par un prieuré bénédictin dépendant de St Jean de Genève, relevant de l'abbaye d'Ainay. Parmi les prieurs, deux personnages importants : Aymon de Monfalcon qui deviendra évêque de Lausanne et Julien de la Rovère, le futur pape Jules II. Mais il s'agissait de prieurs comandataires : ils ne résidaient pas mais jouissaient des bénéfices et payaient un prêtre pour assumer les charges.

Au XVe siècle, l'église comprenait plusieurs chapelles : de St Denis, des Sts Second et Maurice, de la Sainte-Croix (1471), des Sts Fabien et Sébastien (1523). La Réforme protestante les ruina toutes. On leur substitua une chapelle du Rosaire.

Bien que le ministre protestant ait été destitué dès 1557, le calvinisme continua à régner jusque vers 1589. Le dernier prieur comandataire, le révérend Claude d'Angeville, fut chargé de réorganiser les paroisses du Chablais que François de Sales ramenait à la foi catholique. Le chanoine Grandis, curé de Douvaine, assumait la lourde charge de restaurer à la fois

le bâtiment, le presbytère et l'Eglise-communauté, très perturbée par la Réforme.

En 1602, il accepta la séparation d'avec Loisin, séparation qui dut cesser en 1608 en raison des faibles ressources de cette dernière.

Quelques uns des curés de Douvaine furent inhumés dans le chœur de l'église : Philippe Richard mort en 1732, Nicolas Lugin en 1765, Joseph Livet en 1768. De 1751 à 1758, la cure fut occupée par l'abbé Biord qui devint évêque de Genève-Annecy.

Lors de la révolution de 1789, tout le matériel de l'église fut détruit ou volé. La grande cloche resta vaillamment dans le clocher et on sauva de justesse la petite, descendue pour être emmenée à la fonte.

Après la Révolution, M. le curé Revilliod fit réparer l'église, placer un maître-autel, un autel du Rosaire et une chaire, refondre la petite cloche. L'église restaurée présentait trois nefs à voûte surbaissée. Un incendie détruisit presque totalement l'édifice.

Elle fut rebâtie sous le ministère de M. Benoît Bouvier, curé de 1863 à 1888. La reconstruction, dans un style néo-gothique avec des chapiteaux pseudo-romans, fut exécutée par l'entreprise Barbero de Thonon. Elle a coûté 61.659 francs. Bénie le 1^{er} juillet 1877, l'église fut consacrée le 9 novembre 1883. On a conservé le clocher primitif qui porte deux cloches et une horloge.

Depuis cette période, l'enduit intérieur a été refait à plusieurs reprises. Durant les années 1940, un peintre du nom de Gloor, hébergé au presbytère, réalisa une fresque qui fut recouverte lors d'interventions ultérieures.

LES CLOCHES - La petite cloche pèse 800 kg. Elle a été fondue aux ateliers Bulliod à Carouge en 1844 et on peut lire les noms du curé Chatel, des parrain et marraine, comte et comtesse de Forax, des fondeurs, du patron St Loup, des syndic et conseillers. Sujets : le Christ, la Vierge, St Loup.

La grande cloche, fondue par les frères Paccard à Annecy, pèse 1800 kg. Elle porte les noms du Rd Bouvier curé, du Rd Forax bienfaiteur, du marquis Ch-F. Trédicini de St Séverin parrain, de la Vicomtesse de Boigne marraine, des maires et conseillers. En gravure : Notre-Dame du Sacré-Cœur et l'inscription « O crux ave, spes unica ! »

L'HORLOGE achetée en 1840 pour 1.200 francs, provient de l'atelier Clément à Morez (Jura).

Le clocher, seule pièce authentique, a été restauré en 1935 puis en 1988.

A l'extérieur de l'église :

- sur le mur nord : un ex-voto romain classé Monument Historique
- au sud, un magnifique tilleul pluriséculaire.

LES VITRAUX

L'église est aujourd'hui dotée de trois types de vitraux :

- vitraux figuratifs du chœur et du transept,
- vitraux des nefs latérales, dessinés par Albert Januarius di Decarli, artiste suisse, et offerts par la municipalité sous le mandat du Dr Jacques Miguet, maire, à l'occasion du centenaire de la construction de l'église (1977),
- vitraux de la nef centrale posés entre 1980 et 1990.

VITRAUX DU CHŒUR ET DU TRANSEPT

- dans le chœur : Saint Loup, patron de l'église et Saint François de Sales (*remarque l'inversion des cartouches nominatives*)
- à droite : Sainte Jeanne de Chantal et le Sacré-Cœur
- à gauche : Saint Joseph et Sainte Anne

VITRAUX DES NEFS LATÉRALES

représentant des moments de la vie du Christ ou illustrant des passages d'évangile

à droite depuis le fond de l'église :

- la résurrection du Christ - la femme adultère
- le baptême de Jésus - la sainte Cène

à gauche depuis le fond de l'église :

- la Nativité (Noël) - le bon Samaritain
- le pauvre Lazare et le mauvais riche - l'enfant prodigue

LES STATUES -

dans le transept droit :

- la Vierge Marie - Saint Joseph
- Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (Lisieux)

dans le transept gauche :

- sainte Cécile - saint François de Sales.